



Document conçu principalement pour des investisseurs professionnels

Les faits : Il n'y a pas eu de vraie surprise dans les indicateurs économiques américains ni dans les résultats d'entreprises de février. Cela a laissé pas mal de place à la politique pour passer régulièrement au premier plan. La décision de la cour suprême sur les taxes douanières et les tensions avec l'Iran ont été les événements les plus marquants.

Intel avait déjà soulevé le sujet en janvier, lorsque ses dirigeants avaient expliqué que des pénuries de plaques de silicium entravaient la production, mais **le problème de capacité de l'industrie des semi-conducteurs est devenu de plus en plus visible ces dernières semaines**. Généralement, les entreprises s'attendaient à pouvoir répercuter ces coûts supplémentaires sur leurs clients, avec des conséquences évidentes sur les perspectives d'inflation. Tout ceci venait en plus d'inquiétudes plus anciennes sur les investissements massifs nécessaires à l'IA, et d'un début de prise de conscience sur ses risques en cas d'utilisation au service de mauvaises causes. **Ce problème a été mis en relief, dans la dernière semaine du mois, par un désaccord opposant Dario Amodi et l'administration américaine**. Le CEO d'Anthropic a implicitement choisi de renoncer à des contrats très lucratifs avec le gouvernement, plutôt que d'accepter des termes qui auraient laissé la possibilité d'utiliser le modèle Claude pour des opérations de surveillance de masse ou des armes entièrement autonomes.

Ceci mis à part, la saison des annonces de résultats n'a pas apporté beaucoup d'informations inattendues, mais elle a vu une détérioration progressive de la comparaison avec les attentes. Le chiffre d'affaires n'était généralement pas le problème puisque, alors qu'il ne restait plus que quelques valeurs du S&P 500 qui n'avaient pas encore publié, 73% avaient dépassé le consensus, selon les données de LSEG. Ce chiffre se comparait favorablement à ceux des autres

trimestres récents. Toutefois, les statistiques portant sur les BPA étaient moins positives, et le nombre d'entreprises ratant les attentes sur ce point a légèrement augmenté à 23% malgré un bon résultat dans la technologie et, pour une fois, dans la consommation de base. **Une analyse de ces chiffres et des prévisions fournies suggérait que la capacité à imposer les prix n'avait pas été homogène**.

Les indicateurs économiques ont confirmé que l'inflation n'était pas encore complètement vaincue. Les prix à la consommation ont progressé modérément, quoique légèrement plus vite que dans les objectifs de la Réserve Fédérale, mais ceux à la production (dont les mouvements annoncent généralement ceux du CPI) étaient clairement en accélération. Certes, leur variation hors-alimentation et énergie de décembre, qui avait été annoncée initialement à 0.7% sur un mois fin janvier, a ensuite été revue à 0.6%. Toutefois, la première estimation du chiffre de janvier a atteint 0.8%. Le FOMC n'avait pas de réunion prévue en février, mais **le compte-rendu du dernier comité montrait que ses membres étaient de plus en plus divisés**, plusieurs d'entre eux considérant que des hausses de taux d'intérêt pourraient être envisageables en 2026.

Les autres indicateurs clés étaient mitigés, mais relativement cohérents avec les attentes ou les niveaux antérieurs, et **ils n'ont pas provoqué beaucoup de surprises, sauf pour l'indice ISM Manufacturier qui a bondi de presque cinq points à 52.6, revenant au-dessus de 50**



pour la première fois depuis un an. Son homologue sur les services est resté plus stable, et s'est maintenu dans la partie haute de la zone où il avait évolué tout au long de 2025. Quant aux autres enquêtes d'optimisme, l'indice NAHB a encore baissé, mais s'est maintenu au-dessus de ses plus-bas de l'été dernier, et l'indice de confiance des consommateurs du Conference Board est resté atone malgré un relèvement du chiffre extrêmement bas publié en janvier. Les mesures d'activité effective n'ont pas été particulièrement impressionnantes non plus, mais il restait difficile de se faire une idée de leur fiabilité. La plupart se rapportaient encore au mois de décembre, période affectée par les effets retardés de la fermeture gouvernementale, et par les nombreux détails de calendrier et changements de comportement, qui compliquent toujours la comparaison de deux saisons de fêtes successives. Les ventes de détail, par exemple, étaient atones dans cette période-là, selon le Census Bureau, qui indiquait aussi que de nombreux indicateurs sur le logement s'étaient légèrement améliorés. Le marché a toutefois apprécié les données sur les emplois non-agricoles, plus élevées que prévu. **Selon le Bureau of Labor Statistics, l'économie américaine aurait créé 130 000 nouveaux postes en janvier, dont 5 000 dans le secteur manufacturier.** Ces chiffres étaient meilleurs que tous ceux observés sur les différents mois de 2025, dont la plupart ont été fortement révisés à la baisse depuis leur publication initiale. Au contraire, les ventes de véhicules paraissaient avoir fléchi en janvier, mais il était possible que les pénuries de semi-conducteurs aient pesé.

Dans un paysage macro-économique pas très différent des attentes, les surprises sont venues principalement du côté politique. Sur le front intérieur, le mois de février a démarré avec une nouvelle paralysie du gouvernement, le parti Démocrate utilisant la situation comme un levier pour obtenir un adoucissement des mesures anti-immigration. La majeure partie des services administratifs de l'Etat a rouvert trois jours plus tard, avec **l'adoption d'une loi budgétaire qui excluait expressément le Ministère de la Sécurité Nationale et sa division très critiquée de Contrôle de l'Immigration et des Frontières (ICE),** qui avait tué plusieurs personnes lors de manifestations à Minneapolis. Plus tard

dans le mois, le point annuel sur l'état de l'Union a donné à Donald Trump une occasion de débiter le discours le plus long qu'ait jamais fait un président américain dans ces circonstances. Le contenu ne comportait rien de vraiment nouveau, et consistait en une reprise de tous les commentaires d'auto-satisfaction effectués dans d'autres cadres, mais les médias ont semblé réagir différemment. Un nombre croissant d'entre eux vérifiait ouvertement les éléments factuels, et soulignait toutes les inexactitudes de la version du Président. **Le plus gros revers essuyé par la Maison Blanche est toutefois venu de la Cour Suprême, qui a jugé que la plupart des droits de douane introduits l'été dernier étaient contraires à la constitution,** parce que seul le Congrès est habilité à décider un impôt. Le président Trump était préparé à cette éventualité, et il a immédiatement annoncé une taxe universelle de 10% (relevée ensuite à 15%) reposant sur une autre base juridique. Celle-ci n'autorise toutefois cette mesure qu'à titre temporaire, pour une durée maximale de 150 jours. Le point le plus intéressant dans cette décision était le premier signe clair que la Cour Suprême (dont six des neuf membres ont été nommés par des présidents Républicains) était encore capable de mettre des limites aux désirs de la Maison Blanche.

Le côté international a été agité également. Comme on pouvait s'y attendre, les pourparlers de paix entre l'Ukraine et la Russie se sont poursuivis mais n'ont pas semblé mener où que ce soit, car **Vladimir Poutine n'était manifestement pas à la recherche d'un accord.** Pendant ce temps, le sujet brûlant était devenu la négociation avec l'Iran, le président américain continuant à menacer de frapper le pays si le régime islamique n'acceptait pas de démanteler la partie militaire de son programme nucléaire. Malgré la pression croissante, matérialisée par une présence importante de la marine américaine dans la région, les progrès étaient lents et incertains et, **le dernier jour du mois (donc après la clôture de tous les grands marchés pour le weekend), Israël et les Etats-Unis ont lancé une attaque massive.** Il semble que le calendrier ait été imposé par des sources du renseignement, signalant une occasion unique d'abattre une grande partie des plus hauts personnages de l'autorité



iranienne, réunis en visio-conférence dans une poignée de bâtiments différents. Il a été confirmé ultérieurement que 40 d'entre eux, dont le « guide suprême » Ali Khamenei,

avaient été éliminés dans ces frappes. A la fin du mois, les bombardements continuaient et la réaction de l'Iran restait limitée.

Les effets : Les actions américaines, mesurées par le S&P 500, sont restées hésitantes tout au long du mois, qu'elles ont fini en baisse de 0.79%, les annonces de résultats provoquant au jour-le-jour des rotations sectorielles marquées. Notre stratégie a surperformé dans les premières semaines, et a ensuite oscillé autour de cette avance.

Le S&P 500 a atteint sa clôture la plus haute du mois le 2 février, sa plus basse trois jours plus tard, sa deuxième plus haute après deux séances de plus, et sa deuxième plus basse encore trois jours après. Cette situation, ajoutée au faible écart (2.5%) entre ces extrêmes, illustre bien ce qui s'est produit tout au long du mois.

La faible visibilité et le sentiment que la dynamique sur l'IA s'essouffait ont été les raisons les plus évidentes de ces oscillations, dont la plupart ont été déclenchées par des prises de profits après des annonces de bénéfices ou d'autres nouvelles. Cela a été bien illustré par Nvidia, qui a terminé en forte baisse après avoir publié des résultats objectivement excellents, projeté un chiffre d'affaires de 78 milliards de dollars au premier trimestre (cinq milliards au-dessus des attentes) et fait des commentaires confiants sur la gestion de ses stocks et de sa chaîne d'approvisionnement. Le marché était tout simplement nerveux et une autre anecdote montre bien la manière dont les investisseurs se comportaient. A côté d'Nvidia, deux autres valeurs de notre portefeuille ont annoncé leurs résultats le même jour après la clôture. Elles ont toutes réagi fortement, dans un sens ou dans l'autre, le lendemain matin dans les transactions hors-séance, mais elles ont toutes clôturé sur une forte amplitude... dans le sens opposé.

Les performances sectorielles ont aussi été contrastées. **La plupart des onze indices sectoriels du S&P 500 ont progressé en février, six d'entre eux affichant même une hausse comprise entre 6 et 10%**. Toutefois, il se trouve que

les quatre catégories dont la tendance baissière a pesé sur le marché étaient relativement grosses. Trois d'entre elles (les services de communication, la consommation discrétionnaire et les financières) représentent chacune entre 8 et 12% de l'indice large, et la technologie est bien au-dessus de 30%. La plupart ont été affectées par les doutes sur l'IA qui, à travers les Mag7, ont pesé sur l'informatique (Broadcom, Nvidia, Microsoft), les services de communication (Alphabet, Meta) et même la consommation discrétionnaire (Amazon). Apple était la seule exception, affichant une petite surperformance, en partie motivée par son statut de retardataire dans la vague IA, mais aussi parce que le marché appréciait la solidité des ventes d'iPhone 17. **Parallèlement, la faiblesse des valeurs IA n'a pas mis fin aux inquiétudes sur les effets « disruptifs » de cette technologie**, et les éditeurs de logiciels, entre autres, sont restés sous pression après des études suggérant que beaucoup d'applications pourraient être remplacées par des modèles pour une fraction de leur coût. Quant à la finance, sa sous-performance a été provoquée en partie par les inquiétudes croissantes sur la dette privée, mais les incertitudes ont aussi paru entraîner des retards dans les fusions-acquisitions et les autres opérations, que beaucoup voyaient tirer les bénéfices dans la banque d'investissement en 2026.

A l'inverse, les trois premières performances sectorielles sont venues des services aux collectivités, de l'énergie et des matières premières, parmi lesquels seule l'énergie dépasse (de peu) 3% du marché. Les services aux collectivités ont été tirés par leur rôle clé dans



l'alimentation des centres de données en électricité, tandis que les deux autres ont évidemment bénéficié de la hausse des cours du pétrole et des ressources, alors que les tensions qui apparaissaient partout dans le monde menaçaient de déstabiliser les approvisionnements. Le risque de guerre au Moyen-Orient était particulièrement grave, puisque **le détroit d'Ormuz est un point de passage essentiel pour environ 20% de la production mondiale de pétrole et de gaz naturel liquéfié, ainsi que pour des engrais et divers produits de la pétrochimie.**

Comme en janvier, une fois tout cela mis bout-à-bout, le S&P 500 a terminé le mois derrière la moyenne équilibrée de ses composants. Les indices de style indiquaient que Value avait surperformé, mais nous pensons que cette information demande une analyse plus approfondie. Il y avait effectivement des secteurs Value bien connus parmi les plus fortes hausses mais beaucoup de valeurs de croissance se sont également bien comportées, dès lors qu'elles n'avaient pas d'exposition aux « mauvaises » thématiques.

Notre stratégie a continué à produire des résultats corrects, et a battu son indice de référence de 90 points de base (brut de frais) en février. Notre sous-exposition structurelle importante aux secteurs typiquement Value, où nous ne détenons aucune ligne (services aux collectivités, immobilier) ou avons une présence limitée (consommation non-durable) a eu un effet négatif de l'ordre de 65bps, et notre surpondération dans la technologie s'est également avérée défavorable, mais tout cela a été facilement compensé par un choix de titres réussi.

La plus forte contribution est venue des valeurs industrielles, où nous détenons un mélange diversifié de sociétés exposées à des thèmes résistants. Vertiv Holdings, qui s'est déjà très bien comporté en 2025, s'est classé en tête avec une hausse de 37%. L'entreprise continue à innover dans le domaine de l'infrastructure pour les centres de données, avec des solutions de refroidissement sophistiquées et d'autres systèmes qui facilitent les opérations. Elle a annoncé une croissance des commandes supérieure à 250% et ses prévisions robustes pour 2026 ont

été bien accueillies. **Cela confirmait que, même parmi les acteurs liés à l'intelligence artificielle, il était possible de trouver des idées attrayantes.** Une autre valeur industrielle, ATI, a produit notre deuxième meilleure hausse. Là encore, la bonne tenue était adossée à une prévision solide (et à l'annonce d'une autorisation de rachat d'actions) mais la géopolitique a probablement aussi joué un rôle, puisque la société produit des aciers et alliages spéciaux pour l'aéronautique, y compris la défense. La plupart de nos autres lignes industrielles ont également battu l'indice, à l'exception de Nextpower (-10%). L'entreprise n'a annoncé que des nouvelles positives, mais a imité le mouvement des autres acteurs de l'énergie solaire... qui ont un profil complètement différent et une activité beaucoup plus vulnérable.

Nous avons aussi une sélection performante dans la technologie. Naturellement, **nous avons souffert de l'obligation (auto-imposée) de conserver une exposition aux toutes plus grosses sociétés pour des raisons de risque, mais notre sous-pondération sur Microsoft et Nvidia a été payante.** Même lorsqu'elles ont sous-performé, nos positions relatives à l'IA (Broadcom, Intel) figuraient parmi les plus résistantes. Comme nous l'avons abordé plus haut, les craintes d'effets disruptifs ont pesé sur les éditeurs de logiciels, comme Salesforce (-8%) et nos valeurs plus petites dans la cybersécurité et l'automatisation par des agents robotiques, mais l'effet est resté gérable. Un certain nombre d'autres titres se sont assez bien comportés pour compenser cet effet. Motorola Solutions et Onsemi ont gagné respectivement 20 et 11% après que leurs bons résultats ont poussé les analystes à rehausser leurs objectifs de cours. En outre, le premier a probablement bénéficié de son implication dans les systèmes de communication utilisés, entre autres, par les armées et les équipes d'intervention d'urgence, et le second a dit ensuite qu'il y avait des signes de stabilisation dans ses spécialités tournées vers l'automobile. Nous aurions espéré un succès comparable dans les services de communication, où Alphabet (notre seule position surpondérée parmi les « Mag7 » officielles) figurait parmi les plus résistantes tandis que notre absence totale sur Meta avait également un effet



positif. Notre seul opérateur téléphonique s'est effectivement bien tenu mais **Pinterest, qui a perdu plus de 22%, a miné la contribution du groupe.** Le réseau social était l'une de nos rare valeurs dont les bénéfices et les prévisions ont déçu les attentes et, même si la direction a publié une nouvelle indication plus favorable une semaine plus tard, la performance du titre est restée largement dans le rouge.

Enfin, quelques autres secteurs ont produit une contribution positive, quoique moins visible. Dans la santé, toutes nos valeurs se sont bien comportées, à l'exception d'Iqvia. L'entreprise, spécialisée dans les données et les services de recherche pharmaceutique en sous-traitance, a annoncé des résultats corrects mais n'est pas parvenue à convaincre les investisseurs que l'IA serait une opportunité

plutôt qu'une menace. Nos autres lignes ont réagi à leurs résultats de bonne facture, comme dans le cas de McKesson, qui a relevé et resserré ses prévisions de BPA. **La plupart de nos laboratoires pharmaceutiques ont également mis en lumière des avancées positives dans leur réservoir de nouveaux médicaments.** Dans l'énergie, nous avons bénéficié de notre exposition aux activités d'amont comme l'exploration, la production et les services de forage, qui sont plus sensibles aux prix des hydrocarbures que le raffinage ou les grandes pétrolières intégrées. Dans la finance, nous avons également enregistré une contribution légèrement positive du choix de titres, principalement parce que nous avons évité les valeurs les plus faibles, comme les gérants d'actifs et les hedge funds, supposés détenir une exposition importante aux éditeurs de logiciels.

Nos décisions : Nous avons conservé notre sélection de titres inchangée pour le deuxième mois consécutif, car il n'y avait pas de raison de la modifier alors que notre scénario restait stable. Nous avons toutefois utilisé la volatilité autour des annonces de résultats pour écrêter ou renforcer nos positions lorsque l'occasion s'en présentait.

Généralement, les dirigeants qui annonçaient des résultats ou faisaient un autre point sur l'activité de nos titres en février n'ont rien dit qui pouvait nous conduire à remettre en cause nos choix. Nous n'avons donc pas changé la liste de nos lignes. L'humeur étant plutôt au scepticisme, voire à la méfiance, il n'a pas été rare de voir un titre chuter après avoir battu les attentes et donné des prévisions confiantes. Dans certains cas, son mouvement à la clôture se situait à des kilomètres de la réaction initiale hors-séance. Le plus infime détail pouvait provoquer une prise de profits et, dans de nombreux cas, le titre a plongé malgré une vague de recommandations ou d'objectifs de cours rehaussés. **Conformément à notre stratégie habituelle de repondération, lorsque le mouvement paraissait exagéré, nous avons utilisé l'occasion pour renforcer immédiatement la position à un niveau bon-marché.** Cette discipline s'est parfois avérée gagnante beaucoup plus vite que prévu. Par exemple, la plupart des actions Pinterest que

nous avons achetées lorsqu'elles chutaient juste après les résultats de la société ont été revendues trois jours plus tard avec un gain de 14% car, après le relèvement de prévisions, le poids de la ligne avait atteint sa limite haute.

Du fait de cette stabilité, notre portefeuille a conservé la plupart de ses caractéristiques générales. Les écarts de poids sectoriel par rapport au marché ont toutefois légèrement évolué, puisque la structure de l'indice varie avec les mouvements de cours, tandis que les poids cibles assignés à chaque ligne sont principalement déterminés par les facteurs de risque à long terme. L'effet le plus visible a été l'accroissement de notre surexposition à la technologie (du fait de la baisse du poids du secteur dans le S&P 500) mais cela ne doit pas être sur-interprété, d'autant que ces écarts résultent généralement plus de la sélection de valeurs que de biais intentionnels.



Comme souvent, **notre sélection continue aussi à offrir une combinaison "meilleur des deux mondes" puisque nous détenons des sociétés en forte croissance qui restent toutefois valorisées de manière intéressante.** Détail rassurant, les analystes des banques d'affaires semblent confirmer cet avis. Notre suivi de leurs prévisions de résultats (à partir de données LSEG/IBES) montre que leurs

révisions des estimations 2026 restent beaucoup plus favorables pour les lignes de notre portefeuille que pour l'ensemble du marché. En outre, sans préjuger de la valeur de cette information, une comparaison des cotations actuelles avec la moyenne des objectifs de cours des analystes indique que nos valeurs ont encore un potentiel de hausse de 19%.

Les perspectives : Le marché va probablement continuer à sur-réagir et à extrapoler les commentaires de perspectives des sociétés, comme s'ils étaient automatiquement applicables à tous les concurrents. Toutefois, en toile de fond, l'inquiétude monte parmi les investisseurs, et nous pensons que notre positionnement modérément optimiste reste adéquat.

Jusqu'à la toute fin du mois, la situation semblait rester dans le fil de ce que nous avons prévu et observé depuis un certain temps. L'incertitude était élevée, en raison à la fois des événements politiques intérieurs et internationaux, mais son effet sur l'économie et les entreprises restait progressif et donc gérable. Nous attendions un ralentissement en douceur et une inflation légèrement au-dessus des attentes, avec une Réserve Fédérale qui s'efforcerait de suivre un chemin étroit pour ne pas faire empirer les choses dans un sens ou dans l'autre. **Il s'agissait pour nous d'un scénario plutôt optimal, puisque ses aspects négatifs pouvaient être facilement compensés par les entreprises avec une exécution stratégique soignée,** ce qui est un critère important dans notre processus de sélection des investissements.

Les choses sont très différentes maintenant, après les frappes conjointes des Etats-Unis et d'Israël sur l'Iran. A fin février, la seule chose que nous savons est que les attaques ont été préparées avec soin, impliquaient une infiltration impressionnante du système politique de Téhéran, et ont mis hors d'état de nuire la plupart des dirigeants clés officiels du pays. Il reste cependant difficile de dire ce qui se passera ensuite, et il y a plusieurs scénarios très différents. Même si nous faisons l'hypothèse que la guerre ne va pas

de répandre au-delà du Moyen-Orient (ce qui est loin d'être une certitude, compte-tenu des avantages que la Russie et la Chine tiraient de leur relation avec le régime islamique), il y a au-moins trois possibilités:

- la guerre pourrait être courte, si les frappes provoquent facilement un effondrement du pouvoir iranien. Même dans ce cas, le long terme restera très incertain, car il dépendra de la possibilité d'organiser des élections transparentes et de la personne qu'elles désigneront. Le résultat, pour le peuple iranien comme pour le monde, peut se situer n'importe où entre bien meilleur qu'avant et encore pire, d'autant que **les pays occidentaux sont loin d'avoir un historique parfait lorsqu'il s'agit d'installer une démocratie quel que part.**

- les Gardiens de la Révolution pourraient aussi opposer une résistance surprenante, et entrainer leurs attaquants dans un conflit long, susceptible de s'enliser. Ce scénario ne semble pas improbable. Donald Trump, qui a été élu sur la promesse de laisser les pays étrangers gérer leurs propres problèmes, sera certainement peu enclin à envoyer des troupes sur le terrain, mais **il sera très difficile de pousser le régime islamique à un effondrement complet en se contentant de frappes à distance.** L'issue dépendra



probablement de la réaction de la population locale, et de sa capacité à se soulever à nouveau contre les mollahs.

- une possibilité encore pire serait que, face à une évolution similaire à celle du deuxième scénario ci-dessus, Donald Trump change d'avis, sauve la face en disant que ses objectifs ont été atteints et qu'il a ajouté un neuvième conflit à la liste des guerres arrêtées en un an, et se retire de l'opération, avant que quoi que ce soit de stable n'ait été mis en place. **Cela serait évidemment une victoire posthume pour le "guide suprême" et elle galvaniserait les restes du régime**, ainsi que ses "proxies" au Liban, à Gaza et au Yémen.

Naturellement, tout ceci n'est que pure spéculation à ce stade, et le scénario réel peut se situer n'importe où entre ces directions, voire se révéler complètement différent. Seul l'avenir le dira et, au-delà de son influence sur les perspectives de millions d'Iraniens, **l'évolution de la situation aura probablement un effet majeur sur la croissance mondiale des prochains mois**. Alors que le premier des scénarios ci-dessus ne ralentirait probablement les économies internationales que de manière limitée, une fermeture longue du détroit d'Ormuz, qui serait presque certaine dans les deux autres options, aurait des conséquences catastrophiques sur l'approvisionnement en énergie et d'autres importations de nombreuses régions du monde. **Paradoxalement, les Etats-Unis seraient moins affectés par les effets directs que beaucoup d'autres pays**, puisqu'ils seraient en mesure de tirer sur leurs propres réserves de pétrole et de gaz, mais un ralentissement mondial n'épargnerait personne.

Pour le moment, notre effort se porte sur la détection de signes avancés qui pourront orienter nos attentes vers un scénario particulier, et nous aider à ajuster notre stratégie dès que possible, si le besoin s'en fait sentir. Tant que cela n'est pas possible, nous nous abstiendrons probablement de bouger de manière inutile, d'autant que **notre portefeuille actuel devrait relativement bien résister tant que les marchés restent influencés par les fondamentaux**. Les bénéficiaires les plus évidents de la situation sont les acteurs de la défense et de l'énergie, tandis que le tourisme

et le fret maritime devraient souffrir si les tensions se prolongent. Nous détenons une valeur de défense "pure" et un peu d'exposition supplémentaire par d'autres canaux, et nous sommes légèrement surpondérés sur le segment des énergies fossiles. Nous avons aussi plusieurs sociétés impliquées dans les énergies alternatives ou les solutions qui aident les entreprises à économiser l'électricité et, même si nous n'attendons pas leur envolée dans les prochains jours, un prix du baril plus élevé sera un facteur de soutien pour elles. Parallèlement, nous ne sommes pas exposés aux compagnies aériennes, aux croisiéristes ou aux armateurs (qui seront affectés à la fois par le trafic et les coûts de carburant) et nous n'avons qu'une présence limitée sur les autres domaines qui seront les plus touchés par les effets à court terme de cette guerre. En supposant que le dollar joue encore son rôle de refuge, nos commerces de produits à prix bas, qui importent la plupart de leurs marchandises de pays à faibles coûts, pourraient aussi bénéficier d'un taux de change plus favorable..

Information importante: Les avis exprimés dans ce document sont à but exclusivement informatif. Ils ne sauraient constituer une recommandation d'adopter ou de modifier une stratégie d'investissement, ni d'acheter ou de vendre un instrument financier. Ils reflètent l'analyse de Graphene Investments à la date indiquée en tête de document, sur la base de l'information disponible à cette date. Cette information, ainsi que les opinions et hypothèses qui en découlent, sont susceptibles d'évoluer à tout moment. Graphene Investments ne garantit ni leur exhaustivité ni leur exactitude.

Les références à la performance des marchés, des instruments financiers ou de la stratégie sont fournies à titre d'information. Les performances passées ne sauraient constituer une indication de la performance qui pourra être obtenue dans le futur. Sauf indication contraire, le présent document ne se rapporte à aucun fonds en particulier, les chiffres cités concernent la performance brute de la stratégie US Essential Growth. Ils sont obtenus à partir de la performance réelle d'un compte géré selon cette stratégie, libellé en dollar et ne faisant l'objet d'aucune couverture de change. Le détail du calcul est disponible sur demande auprès de Graphene Investments. La performance réellement obtenue par la même stratégie dans chaque véhicule d'investissement où elle est appliquée peut varier en fonction des caractéristiques de ce véhicule et des conditions de mise en œuvre.

Avant de prendre une décision d'investissement, quelle qu'elle soit, les investisseurs doivent mener leur propre analyse, en utilisant une information à jour, pour se faire une opinion sur l'adéquation et le risque de l'investissement envisagé.

La reproduction de tout ou partie du présent document est interdite sans l'accord préalable écrit de Graphene Investments.



Agrément AMF n° GP-16000022
75 Bd. Haussmann 75008 Paris (France)
T: +33.1.70.82.44.50
F: +33.1.70.82.44.49
E: contact@graphene-investments.com
W: www.graphene-investments.com